

Reconnaissance

Claire Héber-Suffrin¹

C'est à partir de mes expériences d'enseignante, de mes pratiques, recherches et formation dans les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs® que je vais développer quelques-unes des attentions qui peuvent faire avancer sur la question de la reconnaissance et des reconnaissances.

Première attention

La reconnaissance comme *a priori* d'un projet

La reconnaissance est nécessaire comme *a priori* à tout projet, toute démarche, tout outil, qui affirme vouloir des effets de reconnaissance.

Je prends l'exemple des réseaux d'échanges réciproques de savoirs® dont les trois affirmations de principe sont des ***a priori* de reconnaissance**.

- Un postulat. Tout un chacun est porteur de savoirs et d'ignorances, beaucoup plus qu'il ne le sait et le croit, beaucoup plus que la société ne le sait et ne le croit. Autre choix nécessaire *a priori* (que l'analyse complexe vérifiera) : considérer ces savoirs comme incommensurables (ils le sont pour de multiples raisons, la force du désir d'apprendre, les chemins d'apprentissages vécus, les relations qui les ont permis, les pouvoirs qu'ils donnent, leur complexité comme savoirs, leurs liens avec d'autres savoirs...) ! Considérer les prises de conscience de ces ignorances, de ces manques comme des richesses : cette prise de conscience peut être vécue comme un double signe, fais à soi, « Tu peux donc essayer d'apprendre », fais à autrui : « J'ai besoin de toi pour m'accompagner ».
- Une invitation. Tout un chacun est invité à offrir de partager ses savoirs, à considérer, sans *a priori*, que d'autres peuvent apprendre ce qu'il a été capable d'apprendre, qu'il peut être accompagné pour le faire. Tout un chacun est invité à chercher à apprendre ce qu'il désire apprendre, ce qu'il a besoin d'apprendre, et à considérer, *a priori*, qu'un autre peut l'y aider.
- Une mise en action, en mouvement de soi avec et vers l'autre. Tout un chacun peut accompagner et être accompagné, tutoré et être tutoré, transmettre et apprendre, à

¹ Claire Héber-Suffrin est cofondatrice, avec son mari Marc, des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs®.

Elle a exercé professionnellement comme institutrice en banlieue parisienne, maître-formateur d'enseignants, formatrice d'adultes, co/formatrice d'une maîtrise en Sciences de l'éducation, secrétaire générale et responsable pédagogique dans le Mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs.

Titulaire d'un doctorat en psychosociologie des groupes en éducation et en formation, elle est auteur et coordinatrice d'ouvrages sur les réseaux d'échanges réciproques de savoirs, la classe coopérative, la réciprocité pour apprendre et ses outils, les savoirs comme biens communs, l'organisation en réseau du point de vue pédagogique, éducatif et citoyen.

transmettre et apprendre à apprendre... Le croire *a priori* est une des conditions de réussite de ces actes ! À chacun d'en trouver, en lui et avec les autres, les moyens, les chemins, les forces... Cet *a priori*-là est d'une grande exigence personnelle. C'est à chacun de nous (et en particulier à ceux qui professent d'accompagner autrui dans ses apprentissages) de combattre ses propres *a priori* négatifs (nous en avons tous !). Ce n'est pas à ceux et celles qui en sont le plus souvent les victimes de « prouver » qu'ils sont dans la norme, de nous prouver le non-sens de *l'a priori* qu'ils subissent !

Deuxième attention

La reconnaissance nécessaire dans les « fondements » d'un projet

La reconnaissance devra être présente dans les fondements d'un projet, d'une démarche, de situations qui veulent la promouvoir.

Voici comment elle l'est dans les trois pôles fondateurs des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs® ou d'une démarche d'échanges réciproques de savoirs en réseaux ouverts.

1. IL s'agit d'apprendre et transmettre, il s'agit de savoirs

Ce projet et, cette démarche s'intéresse à tous les savoirs (qui respectent la personne et la paix entre les humains) « de » tous ; considèrent que ces savoirs sont de droit « pour » tous ; que des transmissions peuvent être effectuées « par » tous. Que tous peuvent apprendre à le faire. Ce sont les champs, les niveaux, les modalités... qui différencieront !

A priori d'égalité : nos savoirs étant le résultat de nos apprentissages sont des preuves que l'on a tous pu et su apprendre. Pas tout, évidemment !

Nos savoirs nous donnant du pouvoir sur nous-même et dans la société sont des chances, à partager.

Nos savoirs étant reliés à d'autres savoirs peuvent être des tremplins de nouveaux apprentissages.

Les savoirs sont des biens communs... Pour qu'ils le soient dans la réalité et pas seulement dans les choix et les convictions, il est nécessaire de les partager.

2. Une réciprocité à trois dimensions

- Réciprocité relationnelle. Tout un chacun est en droit de pouvoir donner et recevoir.
- Réciprocité générale ou contributive. Tout un chacun est en droit d'apporter sa contribution positive au bien commun, à la société dont alors il se sait membre et de recevoir d'elle les ressources dont il a besoin pour y vivre dignement.
- Réciprocité formatrice. En partageant ses savoirs, on les renforce et on les élargit. En étant chercheur de savoirs, on se donne plus de chances de réussir ses apprentissages et on renforce l'accompagnateur.

3. En réseaux ouverts

- Faire de la diversité une chance.
- Apprendre à se constituer un réseau social où puiser les savoirs dont on a besoin, à alimenter de ses propres savoirs.
- Faire de l'ouverture une occasion de grandir, de s'épanouir, de découvrir sa propre complexité.
- Chacun est centralement intéressant par ce en quoi il est centralement intéressé.
- Chacun peut s'intéresser à ce qui intéresse les autres s'il est lui-même reconnu dans ses intérêts, cheminements, expériences, questionnements...
- Etc.

Troisième attention

La reconnaissance à toutes les étapes de la mise en œuvre d'un projet, d'une démarche, d'un processus d'apprentissage...

Elle sera un « fil conducteur », un des fils rouges (ce qui rend si solide la corde du marin) du processus d'apprentissage, de la mise en œuvre des situations d'apprentissages proposées...

Explorons le processus coopératif (l'ingénierie des apprentissages) des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs® pour y déceler des acceptations, des dimensions et des effets de la reconnaissance.

Explorer ses savoirs et ses manques (ses ignorances)

Et le faire coopérativement. Chacun, en interactions avec d'autres², est invité à chercher ce qu'il sait, ce qu'il a appris, ce qu'il ignore... et à écouter les autres qui en font tous autant, à se laisser inspirer par les autres.

Reconnaissance

= **se connaître à nouveau !** Autrement, plus amplement, dans différentes dimensions de soi, porteur d'histoire, de savoirs et de capacités, de possibles, de relations.

= **Se reconnaître soi-même !** Comme ayant été capable d'apprendre et pouvant encore l'être.

= **Reconnaître autrui !** Au-delà des représentations *a priori* et des classifications reçues socialement.

= **Connaître l'autre à nouveau !** J'entends ces enseignants à qui je proposais la démarche, ils se connaissaient pourtant bien et, en quelques minutes, ils se découvraient « autres » ! « C'est magique, ont-ils affirmé.

= **Reconnaissance/identification !** Liée à la situation de parité proposée, fondée sur le postulat que tout un chacun est porteurs de savoirs et d'ignorances. Une fillette de huit ans, dans une école primaire mettant en œuvre cette ingénierie pour une matinée : « C'est la première fois de ma vie que je me demande ce que je sais ». Magnifique !

² Situations proposées dans : Claire Héber-Suffrin (coordination), *Des outils pour apprendre par la réciprocité*, Chronique sociale, 2016.

Nommer ses savoirs³

Pour que la reconnaissance corresponde à une réalité vécue et concrétisée, qu'elle soit éprouvée par chacun et, de ce fait, apprise, pour qu'elle soit partagée (chacun écoutant les autres dire leurs savoirs et leurs ignorances sans honte), il nous faut à tous des mots, parfois les mots des autres. Il s'agit de reconnaître les mots des autres, sans les y enfermer.

Une institutrice de CE1 demande à ses élèves de dire ce qu'ils savent. « Je sais "les plus" », dit un enfant. Aurait-il su qu'il savait si elle leur avait posé la question de l'addition ? Mais il lui faut maintenant apprendre le mot « addition ».

Cette étape-là permet de **se re/nommer, en mouvement et non à une place prédéterminée par le social dans lequel on a vécu ou on vit**. Pour certains, non plus comme « en difficulté » mais comme excellent en « ... ». Pour cela, tous les savoirs peuvent être conçus comme tremplins vers des apprentissages scolaires. Il est re/nommé pour sa compétence en origami (chemin vers la géométrie) ou en danse (chemin vers la maîtrise de soi, le rythme...).

Reconnaissance-renommée⁴ !

Décrire ses savoirs

Temps de travail collectifs et individuels qui aident à penser les savoirs comme complexes, comme tissus de savoirs. Farès, élève de Grande section de maternelle, décrit très précisément son savoir-faire une décoration de Noël en décomposant différentes opérations de motricité fine et même de début d'abstraction : découper un morceau de papier à la taille du marron, déposer le marron au centre du papier, faire attention à la proportion (évidemment, il n'utilise pas le mot) entre la taille du marron et le papier, envelopper le marron, enrouler le papier aux deux extrémités... Ce dialogue pédagogique a aidé Farès à conscientiser son apprentissage et à le transmettre à un camarade en utilisant le vocabulaire précis des opérations effectuées. Non seulement il était fier de lui, mais aussi admiré par ses camarades.

Reconnaissance-admiration ! Chacun apprend à savoir admirer celles et ceux qui ont été des repères, celles et ceux qui montrent, par leur façon d'être et de faire, des chemins possibles pour d'autres, ceux qui dévoilent leur complexité et la complexité de leurs savoirs.

Formuler des offres et demandes de savoirs

- **Demander.** Se constituer « chercheur de savoirs », penseur de ce que l'on veut, de ce qu'est un savoir, du social dans lequel on peut le chercher, de la façon de le demander. Se projeter à partir de la pensée de ce que l'on ne sait « pas encore ». Penser à l'utilité d'apprendre.

C'est **se reconnaître soi-même !** Avec « justesse ». Éviter ainsi les maladies de la reconnaissance : « avoir la grosse tête », être en recherche infinie de reconnaissance, être arrogant satisfait de soi-même... Personne ne sait tout, ne pas savoir est normal ! Prendre conscience de ses manques ouvre à l'apprentissage et à la réciprocité, la coopération, l'entraide. Pour celui qui n'a pas eu son compte de regards positifs, il lui faut **apprendre à être reconnu !** Avec ses forces et ses vulnérabilités, y croire sans « se croire » plus que les autres !

³ Etape quasi consubstantielle au repérage

⁴ Ce que Luc Boltanski et Laurent Thévenot appellent le monde de la renommée : *De la justification : les économies de la grandeur*, Gallimard, 1991.

- Offrir. Penser ce que l'on sait mais comme de droit aussi « pour » l'autre, possible pour l'autre. Penser l'autre comme capable d'apprendre ce que l'on a pu et su apprendre ! Reconnaissance et parité relationnelle sont alors sources et effets de la coopération et de l'entraide. Reconnaissance de ce que chacun peut contribuer à la réussite des autres. Nous sommes à la fois les mêmes et radicalement différents. Singularités reconnues et coopérations se génèrent mutuellement.

Reconnaissance réciproque en actes !

S'interroger seul et avec d'autres sur « Apprendre » et sur « Transmettre »

Chacun apprend à reconnaître la singularité de chacun des autres mais aussi différents chemins d'apprentissages, à se reconnaître ensemble dans la paysage pédagogique, éducatif, cognitif, culturel... à sa disposition. Chacun apprend à reconnaître et à comprendre les situations qui sont « bonnes » pour lui et les autres. À considérer ses histoires d'apprentissages et celles des autres comme sources de compréhension de soi, des mécanismes d'apprentissage et de transmission, de ce qu'est la construction des savoirs... Et comme source de reconnaissance de soi et des autres. Chacun peut aussi apprendre à reconnaître que l'hétérogénéité peut être une chance pour chacun et tous, et surtout à en faire une chance !

Chacun comprend mieux ce qu'il est, ce que vivent les autres, ce qu'est le monde qu'il entoure, ce qu'est la société qu'il souhaite faire et vivre. *Comprendre, c'est savoir aller de l'avant*, selon la « définition » proposée par Ludwig Wittgenstein⁵ de la compréhension.

Reconnaissance/identification !

Reconnaissance/singularisation !

Exposer (socialiser) ses offres et ses demandes

Les offres et demandes, singulières même si elles se ressemblent, prennent valeur (force de vie) en étant exposées oralement et visualisées techniquement pour que chacun se situe dans cette dynamique, s'y découvre intéressant pour les autres, voit les autres s'intéresser à lui, comprenne qu'il est irremplaçable pour construire le Commun⁶.

Reconnaissance socialisée !

Reconnaissance/renommée !

Reconnaissance réciproque !

Reconnaissance par le système scolaire, reconnaissance de celui-ci parce qu'il œuvre à la reconnaissance de chacun.

Construire ensemble les séquences d'apprentissages

Lorsque des offres et demandes pourraient correspondre, les personnes concernées se mettent en relation (le réseau, par ses animateurs, organise la rencontre) pour construire ensemble les situations qui vont favoriser leurs apprentissages réciproques.

Reconnaissance de la capacité de chacun à construire librement et solidairement le réel qu'il veut vivre !

⁵ Cité par Zygmunt Baumann, *L'Âge de la régression*, Editions Premier parallèle, 2017, p 51.

⁶ Là aussi, on aura intérêt à voir les outils déjà expérimentés. La préoccupation des pédagogues de l'ICEM d'exposer et de visualiser activités, apprentissages, projets, rôles... nous a toujours inspirés.

Reconnaissance émancipation !

Apprendre et transmettre

Une véritable ruche. Un beau butinage réciproque !

Reconnaissance de soi et de l'autre par chacun !

Oui, nous sommes tous capables d'apprendre, pas tout, pas de la même façon.

Oui, nous sommes tous capables d'être un bienfait pour autrui !

Oui chacun a droit à vivre « l'intention d'instruire autrui⁷ ».

Échanger sur les échanges

Métacognition. Retours réflexifs. Analyses des pratiques. On organise des situations⁸ pour que tous ceux qui le veulent puissent parler de ce qui s'est passé. Moments toujours extrêmement émouvants.

Reconnaissance/gratitude qui se fait réciproque !

Quatrième attention

La reconnaissance dite par les personnes concernées

Il nous semble essentiel que la reconnaissance puisse d'abord être dite, exprimée, formulée comme effets vécus par « les personnes concernées » ! C'est à elle d'en dire les effets.

Elles disent ainsi les différentes dimensions de la reconnaissance, celles qu'elles ont vraiment, concrètement, singulièrement, vécues. Ce sont elles qui évoquent ou analysent ainsi les dimensions des pratiques qui ont été, pour elles, instauratrices de reconnaissance. « **Parlez à moi, pas de moi** » disait un de mes amis (que j'ai pu accompagner dans la production de son mémoire de maîtrise et qui, étant « infirme moteur cérébral », avait pu vivre les effets de la non-reconnaissance et les chemins de la reconnaissance.

« **Le sujet annule tôt ou tard ce qui se fait en lui sans lui** » alerte la psychanalyste Marie Balmay.

Ce sont ces « dits » qui dévoilent également les souffrances, les misères, les maladies de la reconnaissance : le « jamais assez », le changement inverse où, à son tour, on dénie le droit à la reconnaissance, à l'égalité...

Cinquième attention

Les compétences psychosociales liées à la reconnaissance

Ne jamais négliger (étymologiquement, négliger, c'est ne pas relier !) les compétences psychosociales qui favorisent la reconnaissance. Ne pas oublier que la reconnaissance, la capacité de reconnaître autrui est une compétence psychosociale. J'emprunte ce terme de

⁷ Daniel Hameline, « Introuvable réciprocité », in Claire Héber-Suffrin et Gaston Pineau (coordinateurs), *Réciprocité et réseaux en formation*, revue Education permanente, N° 144, 2000.

⁸ Là encore, des outils proposés.

compétence psychosociale à Armen Tarpinian⁹. La reconnaissance est sans doute aussi beaucoup plus. Pour Robert Antelme¹⁰, « reconnaître autrui est le souverain bien » !

Là, il me semble important de toujours relier la reconnaissance à d'autres de ces compétences : la confiance, la coopération, l'estime de soi...

Je veux seulement signaler un des risques d'isoler telle de ces compétences parmi ces compétences. Je suis d'ailleurs gênée de les appeler compétences : elles sont ce qui fait de nous des humains « humains », des humains qui cherchent sans cesse à s'humaniser).

Prenons l'exemple de la bienveillance. La bienveillance sans reconnaissance réciproque ne peut-elle facilement dériver en condescendance ?

Reconnaissances réciproques qui œuvrent dans des champs/chants nouveaux ceux de la résonance ; qu'est-ce qui venant de toi, résonne en moi ?

Sixième attention **Reconnaître, ça s'apprend**

Reconnaître autrui, être reconnu, se savoir reconnu, se reconnaître réciproquement, oui, ça s'apprend ! Comment ?

On apprend ce qu'on vit.

On apprend des situations de reconnaissance et de non-reconnaissance vécues.

On apprend de retours réflexifs sur ce qu'on a vécu.

On apprend les uns des autres sur la reconnaissance, si on apprend à s'écouter sans s'interpréter.

IL est important d'articuler ces trois dynamiques nécessaires les unes aux autres :

- La reconnaissance de soi, par soi, par les autres, par les institutions, les collectifs, la société ;
- La reconnaissance d'autrui par soi, par lui-même, par soi, par les collectifs et institutions dans lesquels il se positionne ;
- La reconnaissance des institutions (professionnelles, administratives, associatives (...)) par lesquelles et dans lesquels on évolue : par chacun de ceux qui la font vivre, par elles-mêmes dans ses stratégies porteuses d'avenir, et par d'autres collectifs.

Et d'apprendre à les articuler :

- Apprendre à se reconnaître et à être reconnu ;
- Apprendre à reconnaître autrui et accompagner autrui dans cet apprentissage ;
- Apprendre à reconnaître des collectifs pour ce qu'ils apportent, apprendre à les faire reconnaître plus largement ; apprendre à être reconnu par eux ; apprendre à exiger de la reconnaissance de leur part.

Avant d'arriver dans ma classe, Evelyne, l'une de mes anciennes élèves était considérée comme une « mauvaise élève ». Elle subissait des humiliations liées aux regards négatifs portés sur elle et son travail. Elle a passé trois années dans ma classe, sans jamais être comparées aux autres, en étant considérée comme intelligente,

⁹ Armen Tarpinian a été fondateur et directeur de la « Revue de la motivation ». Il est auteur ou coordinateur de plusieurs ouvrages dont *Ecole, changer de cap* », aux éditions Chronique sociale, 2007.

¹⁰ Robert Antelme, *L'Espèce humaine*, Gallimard, 1979. Robert Antelme parle de la reconnaissance à partir de ce qu'il a vécu en camp d'extermination nazi !

aimant travailler. Même si, au regard d'un niveau formel, elle avait toujours des difficultés, elle ne se sentait jamais 'mauvaise'. Dans la suite de sa scolarité, au collège, on parlait d'elle, de nouveau, comme d'une 'mauvaise élève' : « J'ai subi l'autorité, la pression, l'humiliation et j'en étais paralysée ». Mais Evelyne avait décidé de ne plus jamais accepter cette vision d'elle-même qui lui était renvoyée, même si ces résultats scolaires restaient faibles et, ça, elle le savait bien. Bouleversement radical de son auto-évaluation. Percevoir l'humiliation pour ce qu'elle est. Percevoir l'intolérable pour ce qu'il est. Pour pouvoir se respecter soi-même.

Modifier son propre seuil de tolérance à ce qui humilie, exclut, catégorise négativement.

Considérer « les » reconnaissances comme des mouvements

- Mouvement personnel : effort, prise de conscience, apprentissage
- Mouvement relationnel : choix éthique
- Mouvement collectif : action coopérative
- Mouvement social de lutte contre l'inattention, l'indifférence, le mépris, l'ignorance, la déshumanisation de l'autre : orientation politique.

Désenclaver les formes et les structures de reconnaissance sans les hiérarchiser !

Chacune d'entre elles peut être origine, tremplin, étape, aboutissement provisoire, ouverture, renforcement, déplacement... de reconnaissances créatrices, formatrices, génératrices d'apprentissages... de mouvements de reconnaissances.

Conclusion

Développer en nous et autour de nous une culture de la réciprocité

Une culture de réciprocité est aussi celle d'une « bonne » économie¹¹ des signes de reconnaissance

« Les signes de reconnaissance pourraient être disponibles librement... l'offre pourrait être virtuellement illimitée. Cependant les signes de reconnaissance sont très rares parce qu'on leur a imposé une économie artificielle qui réduit leur circulation et leur disponibilité.¹² » On a plus ou moins, selon les origines sociales, intégré, intériorisé la restriction volontaire et organisée des signes de reconnaissances dès l'enfance : ne demande pas de signes de reconnaissance, ne donne pas de signes de reconnaissances, n'accepte pas les signes de reconnaissance que tu désires. Une classe coopérative, un réseau d'échanges réciproque de savoirs®... mutualisent des reconnaissances qui auront des effets sur les apprentissages et sur l'expérience de la solidarité.

¹¹ Claude Steiner, *L'Autre face du pouvoir*, Desclée de Brouwer, 1995, p. 94.

¹² *Ibid.* p. 94-95.

Votre projet de badge contribue à lutter contre cette économie de restriction des signes de reconnaissance. Il va plus loin, il construit une culture de reconnaissance ! Merci de m'y avoir associée aujourd'hui.

J'ai appris d'Evelyne – J'ai aussi appris de Brigitte

Cette enfant, crispée sur un refus complet et violent de l'école, avait été placée dans ma classe : ma directrice (très attentionnée à chaque personne) avait pensé que « [ma] pédagogie serait bonne pour elle ». Lorsqu'un soir, en classe de neige, Brigitte se révéla douée pour la danse, je lui proposai de l'inscrire à un cours afin qu'elle développe ce talent en lui permettant d'acquérir les techniques de la danse. Ce fut fait. Quelques semaines plus tard, je lui demandai si elle accepterait de devenir notre monitrice en danse et d'aider, ainsi, toute la classe à préparer un spectacle de fin d'année. Je me souviens de la fierté de son « oui » ! Et, dès ce moment, Brigitte a pu travailler sur les autres matières. L'aide et l'entraide lui sont devenues tolérables, acceptables. J'ai compris alors qu'il est insupportable d'être toujours et seulement celui ou celle que l'on aide. Que l'on ne peut se sentir membre d'un groupe que si l'on est aussi celui ou celle qui lui apporte quelque chose, qui est **reconnu comme essentiel** au projet du groupe, qui compte pour les autres et sur qui le groupe et chaque membre du groupe peuvent compter.

Bibliographie partielle de Claire et Marc Héber-Suffrin

Claire et Marc Héber-Suffrin, 2011, *Penser, apprendre, agir en réseaux*, Chronique sociale

Claire et Marc Héber-Suffrin, 2012 (2009), *Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs* (Savoirs et réseaux), Ovidia, préface de Philippe Meirieu, postface d'André Giordan

Claire Héber-Suffrin (coordination), 2013, *Plaisir d'aller à l'école*, Chronique sociale, préface de François Muller, postface de Nicole Desgropes.

Claire Héber-Suffrin, 2016, *Apprendre par la réciprocité – Réinventer ensemble les démarches pédagogiques*, préface et postface de Pierre Frackowiak.

Claire Héber-Suffrin (coordination), 2016, *Des outils pour apprendre par la réciprocité, - Animer des réseaux d'échanges réciproques de savoirs®*, Chronique sociale.